

HEYOKA

Dernier souffle

La corde s'est tendue, dernier souffle agité
En dessous sur le sol, un papier griffonné
Une sorte de testament, témoignage d'une vie
De promesses déçues en quotidiens sursis

J'ai toujours fait en sorte de ne pas m'écarter du rang
Des bancs de l'école jusqu'au taf j'ai obéi machinalement
Ce que je voyais dans les magazines, je l'avais à présent

J'y ai cru... pour un temps

Il était déjà tard quand j'ai ouvert les yeux
J'ai pas trouvé d'issue à ce cercle vicieux

Je consommais le temps, les objets, les loisirs
Des projets achetés sur des salaires à venir
On m'a vendu une vie je devais la payer
Et au bout de la route le travail m'a tué

Je bossais pour vivre j'ai fini par vivre pour bosser
Prêt à tous les sacrifices pour quelques miettes salariées
À la merci des ordres et de la rentabilité

J'ai tenu ... trop longtemps

Il était bien trop tard quand j'ai ouvert les yeux
J'ai pas trouvé d'issue à ce cercle vicieux

La tête dans l'engrenage suspendu à un fil
Comme une marionnette que la peur de tout perdre rend docile
Je ne suis qu'une marchandise au même titre que celles que j' fabrique
Putain de vie tout est dit vous connaissez la suite...

L'envers du décor

Harcelés par les images
Noyés sous l'information
Attendre que le monde passe
Sans jamais n'avoir d'opinion
Dans la société du spectacle
« le vrai est un moment du faux »
Comment s'extirper du mirage
Et des mailles du réseau ?

Le monde est bien compliqué
Le désir manque de comprendre
L'ignorance c'est la liberté
Dit la nov-langue.
Tous ceux qui ne savent rien
Sont persuadés de tout comprendre
Piochant dans un flot de paroles
Incohérentes

Chacun est relié au monde
Par des prothèses électroniques
Mais la solitude est profonde
La tristesse endémique

Fuite en avant permanente
Sale impression d'être emporté
Par un torrent d'insignifiances
D'absurdités
Chacun pour soi et rien pour tous
Les cerveaux sont colonisés
Tous à table pour le festin
Médiatisé

Refrain :

Tout doit être vu et disparaître
Fabriqué et vendu
Les mots les discours les images
Quel que soit le contenu
Pourvu qu'il y ait l'ivresse
Quand plus rien n'a de sens
Le spectacle inocule la dépendance
La dépendance

Carnage

J'ai l'époque qui me colle à la peau
Un sale goût d'essai clinique me pénètre jusqu'aux os
Combien faudra-t-il encore de doses
De ces quotidiens poisons pour que les profits explosent ?

La rage... je suis un cobaye en sursis
Carnage... un test vivant pour l'industrie
J'enrage... leurs molécules sont dans mes veines
La rage... cocktail explosif d'ADN

Et j'attends que le crabe vienne se terrer
Pour tester un remède blockbusterisé

Je ne maîtrise rien de ce qui m'entoure
La furie technologique a pris mes sens de court
J'attends la fuite, l'explosion, le nuage
Une pastille d'iode, un bunker, Fukushima mon amour

La rage... je suis irradié en sursis
Carnage... un test vivant pour la chimie
J'enrage... du césium coulera dans mes veines
La rage... j'entendrai hurler les sirènes

Ils parlaient de contrôle tout s'est emballé
Les maîtres de la nature ont tout éradiqué

Nous sommes dans un train fou qui accélère
Alors que le mur se rapproche
Et tous les signaux déléteres
N'y changeront rien si l'on n'abroge
Pas ce système et ses élites de fonction
Qui croient au progrès comme à dieu
Que la croissance n'a pas d'limite
Qui s'imaginent Sisyphe heureux
Et que les chimères génétiques
Rendront ce monde merveilleux

La rage... en sursis mais encore vivant
Carnage... nous n'avons plus beaucoup de temps
J'enrage... d'attendre les futurs cataclysmes
La rage... alors brisons le mécanisme !

À quoi bon dissenter sur la liberté
Lorsque la vie dépend d'une chape de béton armé

Dans l'ombre

Après toutes ces années
On s'échange des regards
Les flammes qui les animent
Nous remplissent d'espoir
À toi vieux camarade
Aux plus jeunes d'entre vous
Si l'espoir nous quittait
On deviendrait tous fous
Mais l'impatience souvent
Est mauvaise conseillère
Elle a mis à genoux
Tant de nos sœurs et frères
Attendant le grand soir
Rêvant de barricades
Certains ont retourné
Contre eux toute cette rage

Dans l'ombre dans l'ombre dans l'ombre

Pourtant le temps qui passe
N'est pas notre ennemi
Car les fossoyeurs arrivent
Pour hâter l'agonie
D'une société qui sème
Les germes de la rage
Et qui désocialise
Les derniers enfants sages
Dans l'ombre des États
La rancœur grandit
Et quand ça explosera
J'penserai à Durruti
L'époque est exaltante
Le vieux monde va crever
Regarde autour de toi
Qu' y-a-t-il à sauver ?

Le temps qui passe, n'est pas notre ennemi
Parce que le système fabrique des hordes de futurs
insoumis
Et même des citoyens modèles, gavés d'idéologie
Se rendent bien compte que le seuil du supportable est
franchi
Nous ne sommes pas une avant-garde
Nous ne voulons pas gouverner
Seulement mettre nos idées en place
Pour que d'autres puissent s'en inspirer
Comme l'eau qui rentre dans la roche et qui finit par
l'exploser

Berlin Athènes Paris Tunis
Tokyo Le Caire Pékin Londres et Madrid
New-York Sydney Moscou on entonne
Des chants, des cris, des larmes, d'la peur
Du temps, des tracts, de la fureur,
Que les places se remplissent
Seras-tu là dans nos chœurs ?

Sous contrôle

Guerre larvée permanente
Puces, nano, RFID
Caméras de surveillance
Souriez vous êtes filmés
Mouchards, capteurs, biométrie
Et convergence des fichiers
Dans ta bouche de l'ADN
Dans le STIC répertorié

Sous contrôle, sous contrôle, suspect c'est ton visa
Qui contrôle, qui contrôle, qui contrôle l'État ?
Sous contrôle, sous contrôle, suspect c'est ton visa
Qui contrôle, qui contrôle...

Pédagogie de la trace
Pli techno-sécuritaire
La surveillance est en place
Et les gadgets prolifèrent
Prophylaxie du désordre
Le bétail est déjà rompu
Une puce sous la peau et un code
Contrôle sanitaire continu

Dormez ! Dormez ! La technologie veille
Le panoptique high-tech pose ses yeux sur la cité
Dormez ! Dormez ! Pendant votre sommeil
Les lignes de codes travaillent à déchiffrer...

Classes dangereuses, non rentables
Lumpenprolétariés
Activistes désobéissants
SDF, squatteurs, immigrés
Consommateurs acariâtres
Gamins un peu agités
Chaque suspect laisse une marque
Dans une banque de données

Dormez ! Dormez ! La technique est si douce
La contrainte invisible devant vos yeux ankylosés
Dormez ! Dormez ! Les machines sont en route
Les lignes de codes travaillent à déchiffrer...

État des lieux

La fête est bien finie
Tous les comptes vont être soldés
La violence a fait son nid
Chroniques d'émeutes annoncées
Schizophrénie générale
Et toujours pas de plan B
Le syndrome de l'île de Pâques
Une nouvelle fois va frapper
Chacun calé dans son rôle
La pièce devra être jouée

Il faut bien donner sa dose
À l'idole qu'on s'est créée
Aller jusqu'au bout du fric
Boire la lie à en crever
200 années de gangrène
Rien n'aura été épargné
Tout était pourtant écrit
Mais chacun a joué le jeu
Quelques lueurs de profit
Suffisent pour fermer les yeux
Des enclôtures d'Angleterre
Aux golden boys d'la City
Une trajectoire en enfer
Même la marchandise pourrit

Se battre comme des chiens, passer entre les gouttes, mon frère
Nous nous y condamnons si nous ne faisons rien
L'homme est un loup pour l'homme quand les os se font rares,
mon frère
La loi du plus fort quel destin !

Quand il n'y aura plus rien
Qu'des liasses de billets à lécher
Quand la dernière goutte d'essence
Dans un F-16 sera brûlée
Quand la centrale explosera
Le dernier arbre arraché
Quand la dernière fleur sera
Un hybride o-g-m-isé
Quand la dernière flaque d'eau douce
Dans une bourse sera cotée
Et quand les gosses regarderont
La nature sur des DVD
Quand les peuples se battront
Pour une poignée de minerai
Lorsque la « science économique »
Aura connu son apogée

Peuple réveille-toi, l'état des lieux est fait
Désobéis à la loi avant pour réinventer l'après
Ce système est une bombe qu'il nous faut désamorcer
Les dés ne sont pas encore... jetés !
Mon frère réveille-toi, le présent est inquiet
Il n'attend plus que toi pour que la raison reprenne pied
Il y a des imaginaires à décoloniser
Écrire une autre histoire... tu sais !

Heuchler

Ich kann das alles nicht mehr sehn
kann die Leute nicht verstehn
diese ganze Heuchelei
diese ganze Oberflächlichkeit
was hat das alles für 'nen Sinn?
wie kriegt Ihr denn das bloss hin
Euch ins Gesicht zu sehn
und die Wahrheit völlig zu verdrehn
Jeder denkt an seine Haut und an seinen Nabel auch
blind für andere und was kommen mag

Eure Sprüche sind verbraucht
setzt nur schnell die Masken auf
und heuchelt still und fromm
dass Euch keiner auf die Schliche kommt
alle reden kreuz und quer
populär sein ist schon schwer
wenn man dazu lügen muss
wenn man seine Rolle spielen muss
Dabei ist das scheissegal
die bleiben sollen bleiben
und mir ist auch ganz egal, ob Du mich magst

Warum sollten wir so tun, als ob ?
warum unsere Zeit verlieren ?
alle lügen kreuz und quer,
alle tun sich schrecklich schwer
jeder denkt an seine Haut und an seinen Nabel auch
und hat Angst vor dem Verrat

wir sind Eintagsfliegen auf der Welt
auch wenn es uns nicht gefällt
auch wenn wir uns wichtig nehmen
wird sie nicht aufhören, sich zu drehen
mit sich selbst im Reinen sein
sagen können, ich bin kein Schwein
ich geh einfach meinen Weg
wenn Dir das nicht passt, dann sieh doch weg
ich weiss, wer meine Freunde sind
und der Rest ist scheissegal
ich tue, was mein Herz mir rät
mir ist egal, ob Du mich magst
und gehst Du auch nicht meinen Weg
wenn Du mir nicht auf die Füsse trittst
wenn wir uns nur kreuzen
dann ist das auch ok

Eins, zwei, drei
scheiss auf Heuchelei
ich kann Euch Heuchler nicht mehr sehn
kann Eure Lügen nicht verstehn
Vier, fünf, sechs
was Ihr erzählt ist mir egal
ich hab mit Euch nichts mehr zu tun
hab Euch den Rücken zugedreht
Eins, zwei, drei
scheiss auf Heuchelei
Ihr glaubt, Ihr rettet diese Welt
rettet Ihr Euch erstmal selbst
sieben acht, was Ihr erzählt ist mir egal
also geht mir aus dem Weg
wenn Ihr mein "fuck off" nicht versteht



Révoltes !

Nos rêves sont trop grands pour rentrer dans tes urnes
Ta piteuse farce démocrate nous fait sourire depuis des
lunes
Nous ne trouvons pas notre place là où les marchés
font la loi
Nous survivons à la marge mais malgré tout, tu vois
Nous n'avons rien appris sur les bancs d'tes écoles
Mais il y aura d'autres Grèce nous connaissons la
donne

Nous sommes là !
Dans tous les recoins du maquis
Dissidents de l'ordre moral de ta putain d'économie
Nous sommes là !
Et nous n'en avons pas fini
Toi l'État, tes chiens de garde n'êtes jamais jamais
qu'en sursis

Nos désirs ne s'trouvent pas au fond de tes caddies
Nos corps ne sont pas des annexes à valoriser tes
produits
Nous ne possédons rien mais nous partageons nos
savoirs
Solidarité, action directe, rage et espoirs
Nous n'avons rien appris sur les bancs d' tes écoles
Mais nous avons lu des livres qui dans nos têtes
raisonnent

Nous sommes là !
Dans tous les recoins du maquis
Dissidents de l'ordre moral de ta putain d'économie
Nous sommes là !
Et nous n'en avons pas fini
Toi l'État et tes monarques n'êtes jamais, jamais qu'en
sursis

Sens-tu venir le temps de l'agitation ?
Nos propos prennent sens au milieu d'l'a désolation
Ne m'parle pas d'ultra-gauche quand il s'agit juste de
bons sens
La gestion par le peuple ici, en France

Révoltes !

Nous sommes là, nous ne lâcherons pas la proie
Pour l'ombre de tes promesses qui n'engagent que
ceux qui y croient
Nous sommes ceux-là, sur toutes les lignes de fronts
De l'huile sur le feu de la contagion

Piqueteros

Que se vayan todos !
Argentine 2001
Bloqueurs de routes piqueteros
Les luttes au quotidien
Que se vayan todos !
Un cri sur les chemins
Le bruit des bâtons qui raisonne
Sur l'asphalte que tu tiens Qu'ils se cassent tous !

Ils ont rejoint les piquets autour des marmites populaires
Les discussions ont fusé pour échapper à la misère
Résolution unanime, en assemblées générales
Se réapproprier c'qu'a volé l'Capital

Que se vayan todos !
Reprendre sa vie en main
Compagnons, compagnons
Debout fiers et malins
Que se vayan todos !
Tu poursuis ton chemin...

MTD Solano
Chômeurs désoccupés
Gare, la mémoire de Veron
Plane sur tous les quartiers
Ne rien attendre, pratiquer
Inventer dans l'action
Et l'horizontalité
Comme principe en fonction

Quand le vent espagnol de 36 souffle sur Buenos aires
Les ateliers, les écoles, les bibliothèques reprennent l'air
Fabrication de logements, jardins communautaires
Pour tisser d'autres liens que l'ordre monétaire

N'y vois pas de prophètes
L'Argentine avait faim
Quand la nécessité fait sa loi
Torpille le quotidien Qu'ils se cassent tous !
Le dos au mur de la haine
De ne plus servir à rien
Les mains qui ne trouvaient plus salaire
Fabriqueront leur pain Qu'ils se cassent tous !

Produire ce que l'on consomme et consommer c' que l'on produit
Même si la lutte est inégale des îlots résistent aujourd'hui
Comme une parcelle de mémoire qu'il faudra rafraîchir
Quand sur ce continent 2001 va surgir

Cortes de Ruta Piqueteros
Cortes de Ruta la ville explose
À la mémoire des « Folles de Mai »
Seguimos resistiendo en la calle
Cortes de Ruta tu n'as plus peur
Sous ton toit en tôle il était l'heure
Cortes de Ruta
La dignité ne s'achète pas !

Avant l'orage ?

J'habite au pays des mirages
Où sur le fronton des mairies
Trois mots claquent comme autant de gifles sur nos vies
Des communards au CAC 40
Des maquisards jusqu'à Loppsi
Une drôle de trajectoire tous leurs coups sont permis
Où sont donc les sans-culottes les étendards ?
Pourquoi l'idée de justice est-elle à ce point dérisoire ?
Je revis à l'infini le même cauchemar
Qui veut réellement tout foutre en l'air ?
Les règles du jeu sont pourtant claires
Chacun dans son coin fait son affaire
Et l'État récupère
Sans volonté ou par ignorance
Fermer les yeux sur la décadence
Bercés par les flots de l'abondance
Comme autant de somnifères

Avant l'orage ?

J'habite un pays bien réel
Où la guerre des classes a eu lieu
La bourgeoisie gouverne au cri de «mort aux gueux»
Et dans les tombes on se retourne
De ne plus entendre de cris
D'être tombé sous les balles pour revenir à Vichy ?
Où sont donc les Luddites et les drapeaux noirs ?
Sommes-nous vraiment arrivés au terme de l'histoire ?
Condamnés à survivre dans ce mouvoir ?
Où chaque geste, chaque pensée sont traduits
En termes de profit en terme de fric
L'élevage social en batterie fabrique
Des hordes d'amnésiques
Des crédits, du pain, des jeux, des flics
En cas de crise des neuroleptiques
S'accoutumer à n'importe quoi ?
L'avenir nous le dira...

Avant l'orage ?

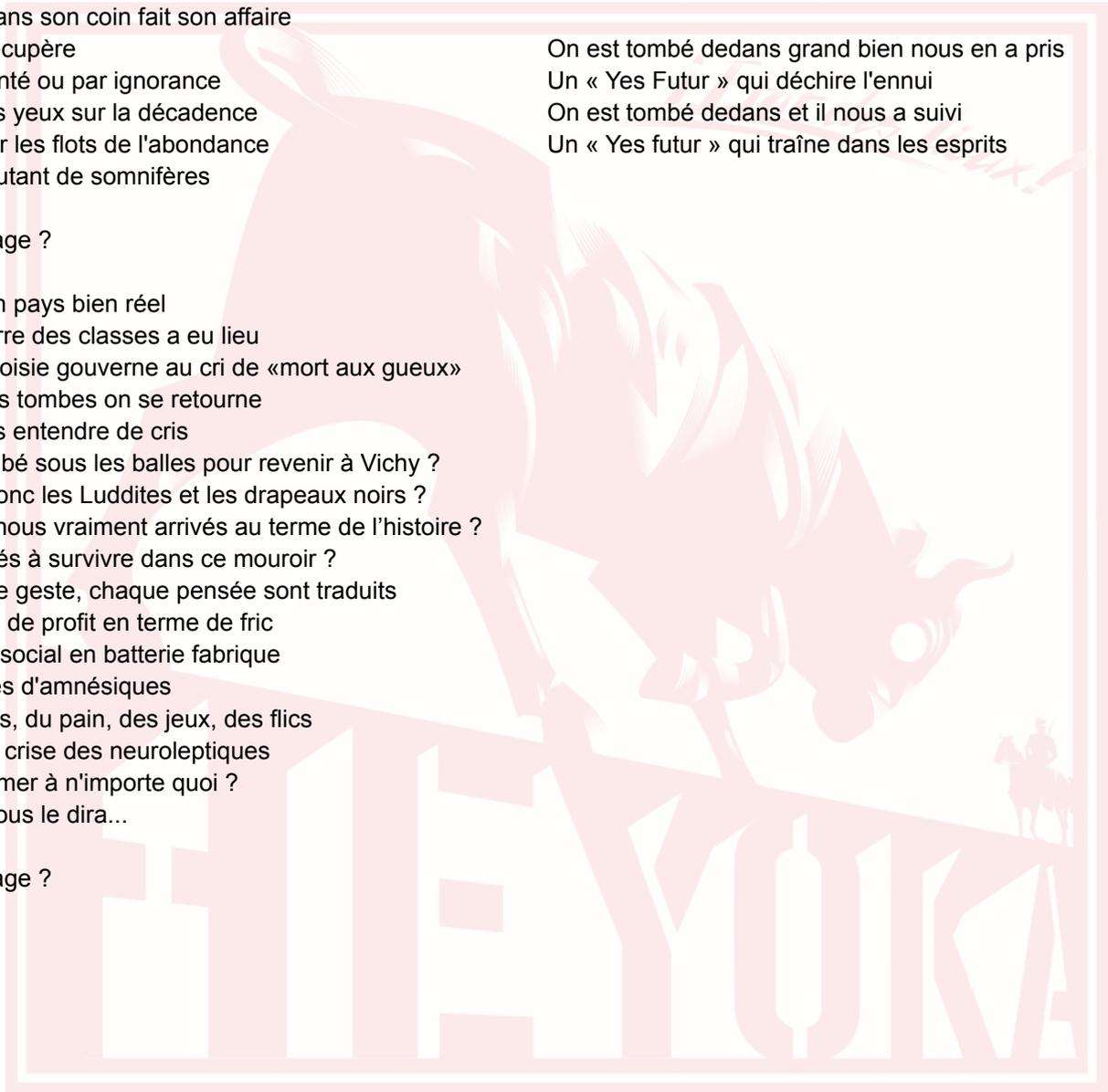
Yes futur !

Au son du Punk-Rock tant de poings se sont levés
Comme des poissons dans l'eau bouillante de salles électrisées
Combien de concerts sur des planches prêtes à brûler
De mélodies rageuses sur fond de chœurs vitaminés

On est tombé dedans grand bien nous en a pris
Un « Yes Futur » qui déchire l'ennui

Au son du Punk-rock tant de passions libérées
De textes et de slogans sortis de plumes bien acérées
Combien de concerts de rencontres et d'amitiés
La bise à la prochaine impatient de te retrouver

On est tombé dedans grand bien nous en a pris
Un « Yes Futur » qui déchire l'ennui
On est tombé dedans et il nous a suivi
Un « Yes futur » qui traîne dans les esprits



MANIFESTE

Pour tous ces jours qui passent où mon corps se remplit de rimes
J'ai tellement à cracher
Je regarde cette planète et le désordre n'est pas sublime
Quand il est programmé
Je ne jetterai pas l'éponge car cette fresque m'envahit
Elle m'empêche de rêver
Il faudra coûte que coûte que le « je combats donc je suis »
Reste notre vérité
Si le silence est d'or et les souffrances muettes
Où irons-nous hurler ?
Je ne prendrai pas sur moi les maux de ce système
En patient névrosé

Je hais la nostalgie pas la mémoire des luttes
Penser le temps présent pour préparer la chute
J'ai l'âge de ces vers mais ils ne témoignent pas
D'un « c'était mieux avant », d'un regret, d'une foi
La jeunesse est un mythe que l'on enferme dans un tiroir
Un frisson récurrent
Une construction pratique et qui nous dédouane dans le miroir
Une fois rentré dans le rang
J'ai les yeux sur le monde et rien ne m'a calmé
Est-ce si surprenant ?
Je ne donnerai pas ma part de ce droit à penser
À l'encontre du courant

Je traverse les ruines fumantes de la doctrine
L'empire du tout marchand nous jette dans l'abîme
Ses braises sont encore chaudes, les cerveaux irradiés
Des DAB sortent les biftons, dopamine assurée
Je navigue à l'instinct entre fureur et empathie
Presque mécaniquement
Sur un mur de la rue de Seine « Ne travaillez jamais »
Me poursuit constamment
Je connais la logique elle ne me broiera jamais
Elle a tenté pourtant
La théorie me sert de boussole critique
Ne pas rompre sous les vents

Je n'coure pas après mes intuitions passées
Elles font partie de moi ne m'ont jamais quitté
Je finirai avec car la réalité
Chaque jour valide c'que j'ai tant redouté
Je ne lâcherai jamais, quoi qu'il m'en coûte, je ferai face, sans l'ombre d'un doute
Rien d'héroïque, juste une éthique... une éthique

Pour tous ces jours passés où mon corps a payé la dîme
J'ai tant à rattraper
Je regarde cette planète et la nature que l'on décime
Anthropocène effrénée
Je ne jetterai pas l'éponge car dans cette fresque je vis
Je n'ai pas décidé
Il faudra coûte que coûte que toutes nos forces soient réunies
Pour s'extirper du borbier
Si les paroles frappent et la vérité offense
Pourquoi donc rester muets
Je n'garderai pas pour moi les mots de cette violence
qui nous est imposée

